

Prénoms et nom de l'auteur : **Brice Milan**

Titre de la nouvelle : **Tombe de pierres**

Nombre de signes (espaces compris) : **51448**

Chapitre 1

Des rumeurs. Ceux furent d'abord de subtiles rumeurs. Puis des décharges électriques me transpercèrent. J'eus ensuite l'impression détestable que ma peau se détachait des os. Mon squelette ! Je ressentais à nouveau mon corps. J'écoutais les battements flagrants de mon cœur, irriguant mes organes, tel un fleuve indomptable. Je perçus d'autres bruits. De nouveaux ces rumeurs. Je me concentrai sur le brouhaha à présent. Mon cerveau fonctionnait à nouveau ! Je savourai cette découverte stupide.

J'essayai de me mouvoir ; mes membres étaient trop ankylosés pour satisfaire mon impatience. Je fis un effort terrible pour battre des paupières. Des éclats de lumière m'agressèrent. Autour de moi, des formes inconstantes se mouvaient. Soudain, une peur incontrôlable m'envahit : si tout cela n'était qu'un rêve ? Un de ces foutus cauchemars qui hantait mon sommeil sans réveil ? Désespéré, je me mis à trembler avec l'envie de pleurer. Au même moment, une des formes en blouse blanche s'approcha. Ses contours s'affinèrent et une voix de femme murmura :

— Bienvenu parmi nous, monsieur l'inconnu !

Emma n'aimait pas les gardes de nuit. Certes, cela faisait partie de son service à l'hôpital. Evidemment, elle avait fait médecine car elle voulait soigner les gens. Approchant de la quarantaine, son corps n'était plus aussi endurant au manque de sommeil. Elle sortait épuisée de ces périodes où toutes ses ressources étaient mobilisées. Malgré la fatigue, elle devait conserver ses facultés d'analyse. Le service de neurologie excluait tout repos. Elle était une référence dans la neuropsychologie de l'enfance. Elle se força à consulter le dossier du nouveau patient. Il n'était arrivé que la veille. Sa curiosité était exacerbée, par la mention « Origine inconnu » figurant sur la première page. Elle chercha en feuilletant à découvrir le nom de cet étrange cas. A l'évidence, aucun patronyme n'était mentionné. Elle décrochait le téléphone pour appeler l'infirmière en chef, lorsque celle-ci déboula dans son bureau.

— Docteur Dorman, il faut que vous veniez à la chambre du nouveau !

Elle sourit intérieurement à la coïncidence. N'en laissant rien paraître, elle répondit sèchement :

— Alysson Lone ! On ne vous a pas appris à frapper avant d'entrer ?

Malgré trois années passées dans le service, elle n'arrivait toujours pas à tutoyer ses collègues. Celle-ci ne prit pas ombrage de sa réponse agressive. Les mains appuyées sur le plan de travail, elle insista :

— Docteur, c'est important ! Le patient dans le coma vient de se réveiller !

Elle accélérera son allure. Sa collègue infirmière tentait de suivre le rythme effréné. Son cœur battait à tout rompre. Elle ne savait pas exactement pourquoi. Elle tourna machinalement à gauche, longeant le bloc opératoire. Les lumières blafardes des couloirs défilaient sans l'incommoder. Toutes ses pensées étaient focalisées sur ce réveil miraculeux. Le dossier consulté plus tôt, stipulait que le patient était mort cliniquement depuis une date indéterminée. Il avait été transféré dans son service en désespoir de cause. Aucun autre hôpital n'avait accepté ce cas. Emma n'avait pu se résoudre à le refuser, en dépit de la situation économique peu reluisante. Elle exerçait ce métier pour soigner même les cas les plus désespérés. Elles approchaient de la petite chambre qu'on lui avait attribuée. Réservée aux sans-familles, elle n'était guère reluisante. Elle s'arrêta devant la porte pour reprendre son souffle, s'efforçant de masquer son impatience.

Le monde avait repris forme. Un lit, une chaise, un vague tableau accroché au mur. Des allées et venues incessantes dans la pièce. Une agitation féminine. Il crut d'abord avoir échoué dans quelques pensions de jeunes filles ! De toutes manières, il ne se souvenait de rien. Sauf de bribes. Par instant, un visage d'enfant souriant, lui revenait. Une bouche édentée de chérubin. Oui, mais qui était-il ? Une infirmière blonde lui avait pris la tension. Du moins, il croyait. L'objet posé sur son bras, guère plus gros qu'une pièce de monnaie, ne ressemblait en rien au matériel habituel. L'autre infirmière lui ayant souhaité la bienvenue avait disparu.

Ce premier visage lui manquait. Il avait besoin d'un repère dans cette chambre nue. Que faisait-il dans un hôpital ? Il eut beau se triturer les neurones, aucun souvenir n'apparut. On avait incliné son lit, de manière à ce qu'il repose semi-assis. Il avait mal partout sur son corps d'avoir été allongé depuis trop longtemps. Sans doute une multitude d'escarres et autres furoncles. Il n'osait pas ôter sa blouse pour aller voir. Il savourait pourtant son réveil douloureux.

La porte s'ouvrit et deux femmes entrèrent. Emma observa le patient. Son corps était amaigri, ses traits tirés. Mais étonnamment, il n'avait pas un air cadavérique. Elle ignorait encore la durée de son coma. Sur ce point, le dossier était précis : mort clinique constatée ! Normalement, un être humain ordinaire avait peu de chance de survivre longtemps. Elle s'approcha du lit, l'homme braquant des yeux moitié curieux, moitié inquiets sur elle.

— Docteur Dorman ! Il vaut mieux garder vos distances. Il peut être contagieux !

Elle se retourna, fusillant du regard sa subordonnée. On avait procédé aux examens cliniques dès son admission. Aucune des analyses ne présentait le moindre risque.

— Sortez toutes ! Je veux lui parler en tête à tête.

Les différentes praticiennes s'exécutèrent à contrecœur. En tant que chef du service, elle pouvait se permettre de telles exigences. Emma se focalisa à nouveau sur le « Miraculé » comme elle le surnommait. Il devait avoir la cinquantaine. Ses cheveux châains étaient blanchis aux tempes. Ses yeux bleus délavés reflétaient une grande fatigue. Comment cela se pouvait-il ? Il ne devrait pas être réveillé, à l'observer tranquillement. Alysson avait peut-être raison.

— Qui êtes-vous ?

Sa voix douce la surprit. Elle s'attendait à un timbre plus mâle. Mais quelle importance pour un revenant !

— Je suis le Docteur Dorman. Vous êtes sous ma responsabilité.

Elle avait besoin de se rassurer, de rappeler qu'elle dominait la situation, même si ce n'était pas le cas. Il ferma les yeux, assimilant ses paroles comme du miel coulant dans sa gorge. Elle comprit qu'il savourait cet échange, sa première conversation avec un être humain depuis fort longtemps. Elle respecta son silence, oubliant de s'asseoir à son chevet. Il tourna son visage émacié dans sa direction, la couleur de ses yeux ravivée.

— J'aime la forme de votre bouche et les plissements de vos paupières. Dommage que vous attachiez vos cheveux ! Sinon, les brunes ont toujours eu ma préférence.

Elle rougit malgré elle, surprise par une telle déclaration. Plutôt que de s'en offusquer, elle poursuivit.

— Merci pour ces compliments. De votre part, c'est inattendu ...

Il l'interrompit impatiemment.

— Parce que vous pensiez que je n'en étais pas capable ?

Elle sourit timidement, mais ne put s'empêcher de lui avouer la vérité.

— Vous devriez être mort. En plus, je ne sais même pas qui vous êtes !

Lorsque la doctoresse fut partie, il ne trouva pas le repos. La première infirmière à son chevet lui apporta un plateau de nourriture. Les différents aliments comestibles ne lui évoquaient rien de connu. On lui avait conseillé de manger peu. Ses organes se réhabitueraient progressivement à assimiler des aliments. La jeune femme baissa la lumière dans la chambre et lui souhaita bonne nuit. Il n'avait pas sommeil. Il ne savait pas depuis combien de temps durait son repos. Ni qu'elle était son identité. Mais il était en vie et découvrirait pourquoi ! Il arracherait bien les électrodes posées sur sa poitrine, ainsi que les curieux émetteurs fixés sur son front.

Il était encore trop faible pour se lever et agir à sa guise. Il savait que c'était une question de temps maintenant. Il espérait qu'un visiteur vienne et le reconnaisse. Il espérait que des membres de sa famille se manifesteraient. Dans ses rêves étranges, un enfant lui souriait. Était-ce son fils ? Avait-il une mère qui pourrait être son épouse ? Un mal de tête lui imposa d'arrêter de se torturer. Trop de questions se bousculaient dans son crâne. Pour lors, il s'obligea à fermer les yeux, espérant qu'il ne rêvait pas, plongé dans un état léthargique. Il revit le visage agréable de cette femme

docteur. Il lui faisait confiance pour l'aider à retrouver la mémoire. Il le fallait. Il sentait qu'on avait besoin de lui.

Chapitre 2

Il s'aidait péniblement des deux barres, ses bras maladroitement en appui. L'assistante motricité l'obligea à terminer son parcours malgré les douleurs. Tous ses muscles atrophiés par sa longue immobilité lui envoyaient des messages furieux. Lorsqu'il atteignit enfin l'extrémité, Annabelle lui sourit franchement. Il se sentit heureux comme un caniche à qui on prodiguerait une caresse. Elle l'invita à s'asseoir pour se reposer. Son cœur tambourinait dans sa cage thoracique. Il eut presque peur qu'il n'éclate. Mais il se rappela que c'était pareil, chaque jour depuis le début de sa rééducation. La salle de gymnastique était équipée d'appareils ultra-modernes, dont il ignorait l'existence auparavant. Il avait noté qu'aucun fil ne reliait à une prise murale ces engins de torture. Annabelle les activait sans contact avec un petit boîtier. Une lueur rouge brillait et aussitôt l'engin se mettait en marche. Chaque fois, il tentait vainement de fouiller dans sa mémoire pour se rappeler un détail familier. « Ne vous tourmentez pas ! » aurait dit le docteur Dorman. Il n'oubliait pas ses rendez-vous journalier avec elle.

— Vous faites des progrès remarquables !

Depuis un mois qu'il suivait son programme de remise en forme, le patient « M » renaissait. Emma le surnommait ainsi en référence à son retour miraculeux à la vie. Sur le plan physique, il se réadaptait parfaitement. En revanche, les séquelles psychiques semblaient plus profondes.

— Vous êtes encore en train de cogiter, Emma.

Elle sursauta, plongée dans ses pensées. Il la fixait avec un sourire sans méchanceté. Elle sortit le classeur avec les fiches de lecture. Elle lui tendit la première, où un arbre figurait à côté de la lettre « A ». Elle avait emprunté cet alphabet à sa grand-mère, avec lequel elle avait appris à lire enfant. Il fit un effort comique pour déchiffrer, se massant vigoureusement le front. Puis, il pressa ses mains sur ses tempes, espérant faire jaillir la réponse. Finalement, il se redressa maladroitement, manquant de tomber à la renverse.

— Je ne sais pas ! Cela ne m'évoque rien !

Depuis qu'ils avaient commencé, elle n'avait constaté aucune amélioration. Il faisait un blocage sur l'écrit. L'alphabet et les chiffres lui étaient devenus étrangers.

Elle patienta, le laissant se calmer. Il se rassit visiblement contrarié. Elle avait lancé des recherches à partir du peu de données dans son dossier médical. Toutes ses demandes revenaient avec la mention « Introuvable » ou « Inconnu ». Aucune trace de cet homme n'était disponible dans les bases de données. Elle remarqua que son visage était moins creusé, que les muscles de son corps se raffermissaient. Elle en éprouva une vive satisfaction.

— Emma, pourquoi vous acharnez-vous ? Je ne comprends rien à ces mots. J'en ai perdu la signification !

Elle rougissait toujours un peu lorsqu'il l'appelait par son prénom. Elle ne le tolérait d'aucun autre patient. De sa part, elle trouvait cela flatteur. Elle soupira et présenta une autre fiche. Un jeune enfant désignait la lettre « E ». Il jeta un bref regard, gagné par la lassitude. Soudainement, il lui arracha des mains la fiche. Fixant les yeux exorbités le dessin, il hurla :

— Jean, Jeannot, mon Jeannot !

Il éclata en sanglots, le visage enfoui dans ses bras. Emma, pourtant habituée, se pétrifia. Son désespoir la touchait au plus profond d'elle-même. Depuis ses débuts professionnels, elle avait dressé une digue pour se protéger. Elle n'avait que ce moyen pour ne pas sombrer face à l'immense détresse de ses patients. « M » maîtrisa ses pleurs. Ses yeux rougis la fixaient intensément.

— Je me suis rappelé le nom de mon fils ! J'ai un enfant, il s'appelle Jean. Je ne suis pas seul au monde !

Elle aurait voulu le serrer dans ses bras, partager sa joie. Au lieu de cela, elle se contenta de le féliciter d'un ton professionnel.

Décidément, Alysson avait un faible pour le patient « M ». Il était plutôt beau garçon, bien que plus âgée quelle. Après tout, la maturité chez un homme n'était pas pour lui déplaire. Elle n'avait pas eu de chance avec ses précédents partenaires. Chaque femme était soumise à un contrôle

strict des naissances. Les dirigeants répétaient qu'il fallait absolument endiguer la natalité dans le monde. Heureusement, cela n'excluait pas le plaisir. Mais les mâles virils n'étaient pas légion. Elle refusait la pilule qui faisait grossir. Elle exigeait des hommes avec lesquels elle s'accouplait, qu'ils s'astreignent à une contraception chimique. La loi les y obligeait de toute façon. Une femme sur cent pouvait espérer un enfant. Elle n'avait jamais été tirée au sort. La grande loterie, organisée chaque fin de mois, ne dévoilerait jamais son nom. Dans le service neurologique, toutes étaient logés à la même enseigne. Le docteur Dorman aussi. Son titre éminent et sa position sociale ne suffisaient pas à infléchir la volonté gouvernementale. Elle éprouvait toujours une petite satisfaction en y repensant. Elle se demanda si le patient « M » était viril. Elle se jura de le découvrir bientôt.

Emma se tordit de douleur. Depuis sa fausse couche, elle avait régulièrement des règles douloureuses. Elle n'en parlait jamais. Personne n'était sensée savoir qu'elle avait pu bénéficier d'un rapport consenti avec un mâle fertile. Son père, qui siégeait au conseil des médecins, avait obtenu une dérogation pour elle. Elle n'avait rien demandé. Ses relations avec la gente masculine avaient toujours été difficiles. Le patriarche régnait sur son clan, sa mère ayant définitivement renoncé à toute autorité. Il avait pour lui une brillante réussite, mais aussi une descendance fournie. Avant que cette loi inique n'entre en vigueur, il avait mis enceinte son épouse huit fois. Sept enfants avaient survécu.

Elle était l'aînée de la fratrie. Celle qui devait montrer l'exemple à ses frères et sœurs. L'autorité paternelle s'était particulièrement exercée à son encontre. Son cher géniteur se flattait d'avoir engendré une digne héritière. Il voulait qu'elle fasse mieux que lui, qu'elle le dépasse en tout. Mais elle n'avait pas son ambition. Ses qualités de chirurgien, son père les avait surtout utilisés pour se hisser aux plus hautes fonctions sociales. Il éprouvait du mépris pour ses patients, violant sans scrupule l'antique serment d'Hippocrate. Elle le haïssait d'autant plus pour cette trahison, qu'il était brillant.

Elle avait néanmoins cédé aux injonctions familiales, acceptant d'être inséminé par un partenaire trié sur le volet. L'homme, dont elle avait oublié même le visage, l'avait prise sans manifester aucune tendresse. Reproducteur attiré du gouvernement, il besognait sans rechigner, n'éprouvant aucun sentiment pour ses partenaires. Elle tomba enceinte aussitôt et son père fut satisfait. Sa mère pleura de bonheur ou de désespoir.

Mais l'enfant ne survécut pas. Il fallut intervenir rapidement, sa propre vie étant en jeu. Son père entra dans une colère noire, l'incriminant de tous les maux. D'après lui, elle n'était pas digne de l'honneur accordé. Elle ne méritait pas ce don du ciel, cette semence divine. Elle hurla que Dieu n'avait rien à voir dans cette affaire, son corps seul détenant la clé de la naissance. Depuis, elle était fâchée avec son père. Les réunions de famille lui étaient devenues insupportables. Seule sa mère la rencontrait en cachette, comme si elle était coupable d'une faute honteuse. Elle n'avait jamais parlé de ce traumatisme à quiconque. La présence de « M » ravivait son désir d'enfant.

— Docteur ? Docteur Dorman ?

Le jeune interne avait poussé timidement la porte de son office. Il savait qu'il n'avait pas intérêt à la déranger. Elle émergea péniblement, encore terrassée par la fatigue. L'étudiant en médecine n'osait pas approcher. Mal à l'aise, il s'agitait nerveusement. Emma se demanda quelle bévue il avait encore commis. C'était un élève sérieux, mais peu porté sur les travaux manuels. Régulièrement des flacons ou des pipettes lui échappaient des mains. Ses maladresses étaient devenues un sujet de plaisanteries dans le service.

Elle se frotta les yeux, chassant les sombres rêves qui l'emprisonnaient dans son sommeil.

— Quoi ? Qu'avez-vous encore cassé, Malvoir ?

Il persista dans un mutisme agaçant.

— Accouchez, mon grand !

Elle s'en voulut aussitôt après avoir prononcé ces mots désagréables. Mais il était tard dans la nuit, et la patience n'avait jamais été son fort. Malvoir, stoppant ses dandinements maladroits, prit une grande inspiration.

— Le patient « M » a disparu de sa chambre !

Chapitre 3

Je n’imaginai pas le monde extérieur. Dans l’hôpital, l’ordre et le silence régnaient, troublés uniquement par les râles des malades. Dans la rue, le trafic était intense. Des véhicules silencieux filaient à vive allure. Aucun des passagers ne paraissait concerné par leurs trajectoires. Ils conversaient assis confortablement sur des banquettes se faisant face. Nul conducteur rivé à son volant, le regard crispé sur les feux de signalisation. Ma charmante guide s’amusait de ma surprise. Les piétons ne traversaient pas en surface, empruntant des passages souterrains. Elle me prit la main délicatement et nous nous engageâmes dans un des tunnels.

— Alors, ça fait quoi d’être libre ?

Alysson se lova contre moi. Je frissonnai d’aise. La jeune infirmière était pulpeuse et je n’avais plus désiré de femmes depuis trop longtemps. Sa proposition m’avait surpris. J’étais effrayé à l’idée de quitter le service de neurologie. Le docteur Dorman m’avait expliqué à plusieurs reprises, que je devais éviter tout choc émotionnel. Peut-être cherchait-elle à trop me protéger ? Je redoutais l’instant où il me faudrait renouer avec mon passé. En même temps, je l’espérais. Ma belle accompagnatrice enroula son bras autour de ma taille. Devinant ses formes féminines, la tentation devint pressante.

— On va chez moi, mon bel inconnu. J’ai autant envie que toi !

Furieuse ! Elle était furieuse ! Apparemment, aux dires des gardes en faction à l’entrée de l’hôpital, son patient était accompagné d’Alysson ! Cette nymphomane n’avait pas résisté à l’envie d’assouvir ses désirs. Emma avait consulté son dossier où ses nombreuses conquêtes figuraient. La raréfaction des rapports sexuels, due à la piètre qualité des partenaires masculins, ne justifiait pas tout. Elle-même se satisfaisait toute seule ou bien s’en passait. Il n’y avait pas de honte à cela ! La maladie dégénérative, affectant les organes masculins, était pour lors sans traitement. De toute façon, le gouvernement avait réglementé la reproduction afin de limiter les naissances.

Elle soupira en songeant qu’au siècle précédent, l’amour physique pouvait être une source de bonheur. De nombreux scientifiques prédisaient la fin de l’espèce humaine à court terme, si le principe même de notre survie n’était pas respecté. Mais la reproduction artificielle palliait à ces désagréments. La banque internationale du sperme avait accumulé des stocks considérables, permettant de fournir en semence toute les femmes désireuses de maternité. L’intervention masculine dans la maternité s’avérait superflue, sauf pour les privilégiés ou celles tirées au sort. Elle était d’obliger d’attendre la fin de son service, pour de se rendre chez sa collègue. Elle redoutait le pire.

Nous traversâmes de nombreuses galeries, une foule bigarrée se pressant dans les tunnels. Je ressentais un malaise, sans doute une tendance à la claustrophobie. J’en fis part à ma compagne, qui m’assura que nous allions bientôt déboucher à l’air libre. Elle crut bon de préciser que les nombreux pics journaliers de pollution obligeaient à utiliser ces sas où le taux d’oxygène était contrôlé. Je ne me rappelai pas de ces dispositifs. Je maudis les pans éteints de ma mémoire. Une rame de métro s’arrêta sans bruit sur un quai proche de notre passage. Une pancarte publicitaire sur un des wagons attira mon attention. Un petit garçon souriant brandissait un banal objet. Je me dirigeai, fasciné, vers l’immense photographie de l’enfant.

— Eh ! mon beau « M », où tu vas ?

Alysson essaya de me retenir par le bras, mais je la repoussai vivement, sautant dans la voiture. La porte se verrouilla aussitôt et la rame fila dans le sombre tunnel, abandonnant sur le quai la jeune femme stupéfaite.

— Comment avez-vous osé agir de la sorte ?

Elle laissa exploser sa colère. La pièce qui accueillait les malades particulièrement agités, garantissait une complète isolation phonique. Alysson pleurait à chaudes larmes, abandonnant sa morgue habituelle. Elle essayait de s’expliquer, mais n’arrivait pas à articuler. En tant que patronne du plus important service de l’hôpital, Emma assumait de lourdes responsabilités. Que cette idiote, sur un coup de tête, ait tout gâché, la mettait dans une rage folle. Des années de professionnalisme,

pour céder à une libido dévorante ! De colère, elle gifla violemment la jeune femme. Se tenant la joue, elle stoppa net ses lamentations.

— Désolée, mais vous l'avez amplement méritée !

Sans lui jeter un regard, elle quitta la pièce aux murs capitonnés. Au moins, elle avait assouvi un désir latent. Il lui fallait maintenant réfléchir au moyen de retrouver « M ». Marchant la tête haute, elle se souvint que ses recherches d'ADN n'avait rien donné. De même, ses empreintes ne figuraient dans aucun des fichiers numériques consultés. En désespoir de cause, elle avait envoyé un échantillon de son sang afin que soit reconstitué sa carte d'identité génétique. Aussi incroyable que cela paraisse, cet homme n'existait pas pour l'administration. Elle haussa les épaules, persuadée de la bétise d'un fonctionnaire. Après tout, les fichiers perdus ou échangés étaient légions parmi les patients. La centralisation mondiale des données personnelles par l'Agence de l'Identité Humaine (AIH) n'avait fait qu'aggraver le problème. Elle regagnait son bureau, lorsque le chef des vigiles arriva en courant.

— Docteur, Docteur, attendez ! Nous l'avons localisé sur une des caméras de surveillance du métro !

Il était descendu à l'arrêt, guidé par un pressentiment. Des bribes de souvenirs, enfouies au plus profond de sa mémoire, remontaient à la surface. Il avait eu la vision d'un paysage, duquel une colline émergeait. Il ne savait pas pourquoi, mais il se sentait attiré par cette vision. L'étrange escalier magnétique aboutit à l'air libre. Il respirait difficilement. Il refreina la panique s'emparant de lui. Cette cité tentaculaire, parsemée de gratte-ciels immenses, ces incessants va-et-vient de véhicules non motorisés, ne lui évoquaient rien. Il avait beau fouillé sa mémoire, seule cette colline lui était familière ! Sa marche solitaire le conduisit près d'un pont traversant un large fleuve. Ses eaux boueuses n'incitaient pas le promeneur à flâner. Des voitures silencieuses empruntaient simultanément l'édifice sur plusieurs niveaux.

Aucune végétation ne poussait dans les environs. Bizarrement, il se remémora un cours de botanique, traitant de la photosynthèse. Comment l'humanité avait-elle autant sacrifiée le règne végétal ? S'éloignant du cours d'eau pollué, il gravit péniblement la berge en pente douce. Arrivé en haut, il heurta un mur invisible. Désorienté, il essaya de le contourner. Il finit par s'arrêter, haletant. Instinctivement, il posa la paume de sa main droite à mi-hauteur du champ de force. Celui-ci s'entrouvrit, autorisant son passage. La colline de son souvenir se découpait à l'horizon. Le soleil couchant dardait ses derniers rayons sur les versants dépouillés. Rien ne subsistait au sommet, comme si un feu intense avait tout grillé, hormis une croix blanche. Il se souvint alors de cet endroit.

Il escalada la pente dénudée de la colline. Nulle végétation ne tapissait ses versants. La couleur cuivrée de la terre brûlée faisait penser à un vaste tumulus. La croix blanche était adossée à une tombe en pierres grêlées. Transpirant abondamment, il s'approcha lentement. Malgré le jour déclinant, il réussit à déchiffrer l'épithaphe gravée en lettres blanches sur la stèle. « Ici reposent les membres de la famille Jameson. Paix à leurs âmes ». Une date était mentionnée en dessous : « Vingt et un Mai mille neuf cent soixante-trois ».

Il tressaillit en découvrant les visages gravés à même la pierre tombale. L'un d'eux montrait celui d'un bambin au sourire édenté, l'autre une jeune femme aux yeux rêveurs. Il fut stupéfié par le dernier portrait. L'homme qui le fixait, était son jumeau. Il recula, effrayé. Butant contre une motte de terre, il tomba en arrière sur le dos. Le sol était chaud, d'une douceur alarmante. Il ressentit le désir de ne plus jamais se relever, de rester couché près de ses proches, de rejoindre ce double dans sa demeure. La mort le happait, s'insinuant en invitée surprise. Il ne luttait pas pour lui échapper. Au contraire, il l'appelait, désireux d'en finir une bonne fois pour toute. Les yeux clos, il sentit des doigts fermes s'agripper à ses bras. Une poigne vigoureuse l'arracha brutalement du sol, et une voix familière ordonna :

— Il faut s'en aller ! Vite !

Emma s'était arrimée à lui telle une bouée de sauvetage, l'entraînant loin de la sépulture.

La nuit masquait lentement la lumière. En bas de la colline, l'absence de bruits oppressait les deux humains, accrochés l'un à l'autre. Il les observait depuis que l'obscurité reprenait ses droits. Ils lui firent presque pitié. Mais il avait faim et ces proies ne pouvaient lui échapper. Il les devinait fragiles. Elles se déplaçaient avec lenteur, surtout le mâle. Son odeur lui était familière. Son instinct lui dictait les gestes à exécuter. Il bondirait du terre-plein lorsque les deux créatures humaines seraient à sa portée. Comme les autres fois, aucune pitié n'épargnerait les imprudents. Il avait une famille à nourrir. Ses petits réclamaient toujours plus. Sa compagne aussi était vorace ; l'allaitement lui volait son énergie. Ils étaient tout proches à présent. La chair tendre de la femme fondrait dans sa bouche. Il ne regrettait plus l'époque où il était l'un des leurs. Il était devenu le prédateur suprême, celui que même la race humaine redoutait. Il se figea soudain. Fureur des nyctalopes ! L'individu que soutenait la femme, ne lui était pas inconnu !

Emma évita de justesse la forme d'énergie pure. L'être rayonnait sur la toile nocturne. Elle remarqua aussitôt ses canines surdéveloppées. Elle pensa aux légendes des lycanthropes. Mais leur agresseur n'était pas velu, sa peau lisse irradiait. Ses yeux rouges fixaient durement son compagnon. « M » avait perdu l'équilibre sous l'impact. Il écarquillait les yeux, croyant peut-être rencontrer un ange. Mais elle savait que ces créatures de la nuit dévoraient ses semblables, vidant les corps de leur chair. Elle regretta de ne pas être armée, bien que cela soit contre ses principes. Le bipède lumineux tournait autour d'eux, faisant durer le plaisir. Elle se rappelait l'instinct de survie chez les irradiés. Depuis l'explosion nucléaire voilà un siècle, ces éléments mutagènes avaient proliféré. Elle avait eu accès en tant que chef de service aux comptes rendus de l'académie des sciences. L'agresseur poussa un cri strident. D'un bond, il disparut derrière la butte. Ils se regardèrent, effarés, conscients d'avoir échappé au pire. Emma prit son patient par la main, pressée de quitter ce lieu.

— Pourquoi êtes-vous revenue ?

Assis seuls dans le dernier métro, elle n'avait pas envie de répondre. L'image de cette créature phosphorescente la hantait. Pourquoi les avait-elle épargnés ?

— C'était quoi cette « chose » qui nous a attaqué ?

Elle répondit par une question :

— Qu'avez-vous trouvé sur cette colline ?

Il lui prit les mains et la fixant intensément lui révéla sa découverte. Elle n'essaya pas de se libérer, tant son histoire lui paraissait incroyable. Elle resta bouche bée, incapable de réagir.

— Quoi ? Vous ne trouvez pas formidable que je sache comment je m'appelle ?

Retrouvant ses réflexes professionnels, elle se dégagea doucement de sa poigne.

— Vous ne pouvez pas être cette personne. Elle est morte depuis plus d'un siècle !!

Les crissements de la rame qui fonçait dans le tunnel obscur se confondirent avec les cris dans sa tête.

Il était retourné dans leur tanière sans nourriture. Sa compagne avait émis quelques grognements de dépit. Il ne l'avait pas habituée à l'échec. Elle l'avait choisi, car depuis la grande catastrophe, il s'affirmait comme le plus habile des chasseurs. Leurs accouplements produisaient des ondes voluptueuses, des fragments d'énergie saturant l'atmosphère. A leur manière, ils s'aimaient. Adoptant une posture de mâle dominant, il abrégua les reproches. Elle gémit en se frottant contre lui, sachant pertinemment qu'il adorait les décharges électriques engendrées. Mais il montra les dents, signifiant une bonne fois pour toute qu'elle le laisse tranquille. Elle s'éloigna, s'allongeant près de leur progéniture. Il revoyait sans cesse le visage de cet homme. Il cherchait dans ses souvenirs lointains à quelle époque de son passé il appartenait. Il finit par s'endormir avec l'image imprimée dans son cerveau.

Chapitre 4

Le retour dans le service fut pénible. Alysson avait monté tout le personnel contre elle. Elle jouissait d'une cote de popularité, due à son empathie démagogique. Son rang d'infirmière en chef n'arrangeait rien. Emma n'essaya pas de se justifier. Elle se réfugia dans son bureau. Elle n'arrivait pas à chasser de son esprit le patient « M ». Il ne fallait pas qu'elle s'éprenne de lui. Déontologiquement, c'était à proscrire ! Néanmoins, lorsqu'il avait pris ses mains dans les siennes, son cœur avait cessé de battre.

Elle pensait encore à lui en arrivant à son domicile en fin d'après-midi. Le lendemain, elle bénéficiait d'une journée de repos. Elle avait vraiment besoin de cette coupure. Elle en profiterait pour ranger son appartement. Son désordre de célibataire ne la gênait pas ... sauf si sa mère s'aventurait par hasard dans le quartier. Elle habitait près de l'hôpital, dans le secteur administratif de la mégapole. Le soir, elle croisait peu de résidents pendant son jogging. De toute façon, avec un masque respiratoire, personne n'engageait la conversation !

La pollution urbaine avait atteint un point de non-retour. Les grands projets visant à réintroduire des espèces végétales avaient échoué. Ils n'avaient servi qu'à promouvoir le renouvellement des mandats de politiciens affairistes. Sa vision des choses paraissait pessimiste. Mais après le grand bouleversement, des élus arrivistes avaient gangréné la démocratie. Seuls les conseils d'éminents spécialistes ou les académies savantes œuvraient encore à la sauvegarde de la planète. Elle posa sa main sur le système de reconnaissance, permettant d'entrer dans le bâtiment. Empruntant l'ascenseur personnel, elle allait profiter de sa solitude.

Durne avait mal dormi. Son sommeil était toujours mauvais. L'énergie véhiculée tentait de s'échapper pendant qu'il se reposait. Il avait patienté jusqu'à la fin de la journée pour sortir, lorsque l'intensité lumineuse déclinait. Sa compagne avait insisté pour qu'il ne rentre pas bredouille. Il se mit en chasse immédiatement, ayant flairé un gibier. Le curieux animal avait dû s'égarer. Il ne s'enfuit pas lorsqu'il décela sa présence, recherchant curieusement sa compagnie. Il le tua rapidement, abrégeant sa souffrance. Il portait un curieux collier en cuir, avec des signes gravés dessus. Il avait aussi une marque tatouée à l'oreille. Mises à part ces bizarreries, il était comestible.

Après avoir prélevé sa part, il déposa la proie morte dans un abri. Ses rejets exulteraient, alléchés par l'odeur de sang frais. Avant, il voulait se rendre au sommet de la colline abandonnée. La veille, les deux humains descendaient de cet endroit. Jamais il n'osait y aller. La butte était trop à découvert et il redoutait que les engins volants ne lui tirent dessus. Certains de ses semblables avaient péri ainsi. Les humains n'osaient pas les affronter sur la terre ferme. Ils préféraient les abattre à distance. Ces êtres pitoyables s'acharnaient à détruire leurs créations. Il les haïssait !

Parvenu au sommet, il se dissimula derrière le monument en pierre. Les humains enterraient parfois leurs morts. Que de nourriture gâchée ! Les cadavres, ayant séjourné trop longtemps dans la terre, devenaient impropres à la consommation. Quelle curieuse habitude aussi de représenter les portraits des défunts ! A quoi cela pouvait-il servir ? Nombres de coutumes humaines avait été effacée de sa mémoire. Tant mieux ! Elles n'encombraient plus son esprit de fadaises. Seule l'information primordiale subsistait à présent : la lutte pour la survie ! Il avait suffisamment attendu d'éventuelles menaces aériennes. Il contourna la tombe et se concentra sur les portraits. Il reconnut celui de l'homme qu'il avait épargné la veille. Comment cet humain, supposé mort, vivait-il encore ? Leur longévité ne s'était pas autant accrue que celle de sa race. Cet homme ne lui disait toujours rien. Pourquoi alors l'avait-il épargné ?

Il se souvint d'un rêve étrange. Un homme en blouse blanche s'avancé vers lui. Il lui tendait un objet lumineux éblouissant. Il cherchait à se protéger du rayonnement, mais le savant le forçait à l'avaler. Il se mit à émettre des ondes, hurlant de douleur. Il s'échappa en criant, poursuivi par l'ombre du chercheur. Lorsqu'enfin il le sema, il se retrouva face à un immense miroir. Le visage s'y reflétant était celui d'un jeune humain. Brusquement, le verre se fissa et le panneau éclata en des milliers de morceaux. Chaque fois, il se réveillait en tâtant la peau de son visage, persuadé d'être défiguré. Aucun de ses souvenirs fragmentaires ne lui fournissait une réponse à ce

cauchemar récurrent. Il se demanda si l'inconnu figurant sur cette tombe apporterait une réponse. Il chassa ses pensées néfastes, dévalant la pente pour regagner son repaire. Il n'oublia pas de récupérer le festin qu'il avait attrapé. Le passé ne pouvait que l'affaiblir. Il devait lutter pour sa survie et celle de sa famille. Tous les irradiés avaient la même préoccupation !

Max l'avait dans son viseur. Il ne déclenchait pas le laser. Ces créatures étaient très sensibles aux sources d'énergie. Il s'enorgueillissait d'être un des seuls chasseurs à ne jamais rater sa proie. Tous ses collègues avaient failli ; souvent, au détriment de leur vie. Il avait un énorme avantage : il aimait la traque. Le plaisir de planquer à l'affût, de se fondre dans un environnement hostile, n'était rien en comparaison de la mise à mort. Il orchestrait cette dernière, telle une chorégraphie macabre. Et puis surtout, un de ces monstres avait dévoré sa petite sœur Melany, qu'il adorait. Elle était sa source de joie et de fierté après le décès de ses parents. Il ne ferait le deuil de la fillette que lorsqu'il aurait exterminé toute cette vermine radioactive ! Il suivit un instant la progression de l'être phosphorescent jusqu'à sa disparition. Il savait de toutes manières où la meute se terrait. Il savourait d'avance le moment choisi pour les tuer.

Chapitre 5

Le docteur Dorman était absent. Il avait beaucoup réfléchi à sa découverte au sommet de la colline abandonnée. Le nom de « Jameson » ne lui évoquait rien de précis, mais c'était sa seule piste. Il y avait aussi cette créature brillante qui les avait épargnés. Ce pourrait-il qu'il l'ait reconnu ? Personne dans le service ne s'était jamais aventuré dans cette zone. Probablement, cet être sauvage avait repéré la tombe. Son regard était intelligent. Il devait y retourner, avec l'espoir d'entrer en contact.

La nouvelle chambre qu'il occupait était plus spacieuse, mais il se sentait prisonnier. Il avait patienté, s'attendant à revoir sa jolie soignante. Alysson évitait de s'occuper de lui. Elle devait se sentir coupable de sa fuite. L'infirmière en charge de sa chambre appliquait des consignes strictes : pas de familiarité ! Il désirait pourtant échanger avec elle. Il avait besoin de parler. Pas seulement de la pluie et du beau temps. Emma lui manquait. Il décida de s'échapper de l'hôpital. Après tout, il allait beaucoup mieux et était maître de son existence. Il profita d'un moment d'inattention pour dérober les vêtements de ville de l'occupant de la chambre voisine. Celui-ci n'en avait plus besoin : il était mort la nuit dernière. Il fallait que les vigiles le confondent avec un visiteur.

Il attendit l'heure du déjeuner pour tenter le coup. Avec précaution, il emprunta l'ascenseur principal. Il eut un petit moment de panique devant l'écran lumineux. Heureusement, l'appareil fonctionnait par commande vocale. Arrivé au rez-de-chaussée, il traversa le hall d'entrée, emprunté naguère avec Alysson. Il prit un air détaché en s'approchant du portique, priant pour qu'aucun vigile ne le reconnaisse pas. Ceux-ci conversaient l'air indifférent. Soudain une alarme retentit alors qu'il s'engageait. Un des gardes lui ordonna de lever les bras. Il scanna son poignée avec un appareil, lui signifiant que les malades n'étaient pas autorisés à sortir de l'hôpital. La sonnerie s'était activée car son corps recérait un mouchard électronique ! Il demanda ce qui justifiait un pareil traitement. Le vigile répliqua que ce genre de décision était du ressort de la direction. Fulminant, il fut tenté d'aller plaider sa cause auprès du directeur.

Il rebroussa chemin sans pour autant renoncer. Il réfléchissait aux moyens de mener à bien son projet, lorsqu'il remarqua un local de buanderie dont la porte était ouverte. Profitant de cette négligence, il pénétra à l'intérieur. Les piles de linge sales ne l'inspiraient guère, mais il repéra une trappe par laquelle transiter les vêtements à laver. En se contorsionnant, il se glissa dans l'ouverture. Il atterrit sans dommage dans un immense bac rempli de linge. Il profita de la pause-déjeuner des employés pour s'échapper par la porte de service. Ce fut seulement une fois dans la rue, qu'il se demanda comment retrouver le chemin de la colline. Malgré la mi-journée, la luminosité était très faible. Il songea à une improbable nuit boréale. Il s'éloigna de l'hôpital, bien décidé à retrouver la tombe.

Durne profitait de la longue nuit. Ce jour unique où ses semblables pouvaient rester dehors sans craindre la lumière du soleil. Il pensait naïvement que cette journée avait été créée pour eux ; pour leur donner l'espoir d'une vie meilleure. Depuis le matin, il s'était mis en chasse. Il avait promis un festin à sa famille. Peut-être trouverait-il aussi ces étranges baies sucrées que sa progéniture adorait ? Il arpentait avec allégresse ce territoire qu'il connaissait par cœur. En fin d'après-midi, épuisé mais heureux, il reprit le chemin du gîte. Il revenait chargé de proies succulentes et de quelques surprises. Pouvoir se déplacer sans craindre la lueur du jour était la plus belle des récompenses.

Il songeait déjà au lendemain et au retour à la vie nocturne, quand son odorat fut alerté. Il reconnut sans faillir l'odeur du sang, ses qualités de chasseur étant considérablement développées. Il accéléra l'allure, abandonnant son chargement encombrant. Plus il approchait de son repère, plus l'odeur augmentait. Son pouls s'accroissait, et des décharges d'énergie se propagèrent le long de son corps. Lorsqu'il découvrit les corps gisant devant l'entrée de sa tanière, la folie le saisit. Il se jeta sur la dépouille de sa compagne, dont l'épiderme était calciné. Son visage avait fondu sous l'effet d'une chaleur excessive. Il comprit que ce n'était pas un accident, mais un meurtre. Il voudrait

serrer une dernière fois ses enfants dans ses bras, mais son instinct lui hurlait de ne pas rester à découvert. L'assassin qui avait perpétré ces crimes était aux aguets, prêt à le tuer.

Max savourait cette journée. Il avait anticipé que la longue nuit ferait sortir le mâle plus longtemps qu'à l'accoutumé. Il avait profité de son absence pour tuer le reste de la meute. Il n'avait même pas eu besoin d'utiliser son fusil à lunette. Il ne fallait pas gâcher les balles. Non, il avait employé sa méthode personnelle, basée sur l'envoi de grenades spéciales, concoctées par ses soins. Elles libéraient en explosant une intense luminosité. Les créatures avaient été foudroyées par un fulgurant soleil. Comme jadis lors de l'accident nucléaire. Quelle ironie de périr ainsi durant une éclipse ! Il aimait le travail bien fait ; aussi se réservait-il le mâle comme un morceau choisi. Il était important qu'il sache le motif de ces exécutions. A l'abri derrière un rocher, il fit les présentations à l'aide d'un porte-voix.

— J'espère que tu as apprécié le carnage, sale mutant ! Je m'appelle Max. Tu vas payer pour celui de ton espèce qui a ôté la vie à ma sœur, Melany.

Ses yeux s'embuèrent tandis qu'il prononçait son prénom. Il se reprit rapidement, jetant un coup d'œil à sa proie. Elle avait disparu. Cela ne l'étonnait pas : la traque ne faisait que débiter !

Dissimulé derrière les dunes, il n'en revenait pas que le criminel se soit adressé à lui. Il lui parlait comme à un animal. Mais Durne n'en était pas un. Il avait une part humaine. Il pouvait analyser le raisonnement de ce chasseur. Trop confiant, celui-ci fanfaronnait. Il ne laisserait pas impuni le massacre de sa famille ! Il chercha à le localiser. En se concentrant, il pouvait détecter toutes sources d'énergie. Le rayonnement propre du corps humain était reconnaissable. Il tressaillit lorsque dans la direction Nord-Ouest, il détecta un mouvement. Le chasseur tentait de le prendre à revers. Il n'avait pas besoin de son odorat, ni de son ouï pour le savoir. Il avait développé des facultés qui lui donnaient un avantage indéniable. Il se déplaça dans le même sens que son adversaire, de manière à rester derrière lui. En resserrant le cercle, il finirait inmanquablement par lui tomber dessus.

Le capteur infrarouge indiquait que l'irradié suivait sa trajectoire. Comment cette erreur de la nature pouvait-il anticipé ses déplacements ? Était-il sensible au mouvement ? Les autres créatures qu'il avait pistées ne réagissaient pas de la sorte. Il décida de laisser sa proie se rapprocher. Il sortit d'une des poches de son sac à dos une grenade spéciale. Avec son détecteur, il le suivait à la trace. Il n'avait plus qu'à attendre le bon moment. Il fixa l'engin à son propulseur. Il pouvait ainsi atteindre une cible à une centaine de mètres. Une excitation particulière le saisit : ce gibier était d'un tout autre calibre !

Il devina la boule de chaleur fonçant sur lui. Il eut la présence d'esprit de s'enfoncer dans le sol sableux, tel un vers de terre. Un éclair frappa la surface et sa structure moléculaire vibra anormalement. S'il ne s'était pas volontairement enterré, il aurait succombé comme ses proches. L'adversaire possédait une arme redoutable. Il resta caché un long moment, essayant de détecter la présence du tireur. Sous terre, ses facultés étaient perturbées, l'obligeant à s'aventurer à la surface. Un espace important était calciné. Il déclencha sa vision thermique et fut surpris de ne détecter aucune source de chaleur humaine. Son assaillant avait-il abandonné la partie ? Cela ne collait pas avec le personnage. Ou alors, il avait trouvé le moyen de masquer son émission thermique ! Durne redoubla d'attention. Sans doute l'observait-il, attendant le moment de frapper. Il courut, avec l'espoir qu'une cible mouvante serait plus difficile à atteindre.

L'immonde créature croyait lui échapper. Il avait activé sa combinaison thermo régulée, abaissant la température autour de son corps. Il était indétectable. Max prit le temps de viser soigneusement. Il ne voulait pas lui donner l'espoir d'en réchapper. Le projectile fila à grande vitesse vers l'objectif. La lueur éclata sur la cible. Il observa un instant avec ses jumelles infrarouge le corps allongé, afin de s'assurer de son immobilité. La chasse n'avait pas duré autant que prévu. Son arsenal ultra-moderne lui conférait un avantage indéniable sur ces êtres. Une fois encore, la science triomphait de la bestialité.

Durne était en ébullition. Toutes ses cellules s'agitaient. Il n'avait plus la capacité de bouger. L'éclair l'avait frappé de plein fouet. Il n'avait pas vu venir l'attaque. C'était bien lui, le gibier !

Mais il n'était pas carbonisé comme sa femme et ses enfants. Il était seulement paralysé. Il ressentit à nouveau la source d'énergie liée au chasseur. Il arrivait pour porter le coup de grâce. Il tenta vainement de se mouvoir. L'attaque lumineuse avait court-circuité son métabolisme. Il allait mourir sans pouvoir se défendre. Il rejoindrait sa compagne dans une autre dimension. Sa longue errance touchait à sa fin dans ce monde qu'il abhorrait.

— Tu as mieux résisté que tes congénères, mutant !

Max tournait autour de sa proie sans défense. C'était l'instant qu'il préférait : celui de la vie ou de la mort. Il se demanda si ses victimes avaient conscience de la différence. Elles n'étaient pas humaines, ces créatures ! Elles n'étaient que dégénérescence de l'Homme. Il décida que sa résistance opiniâtre méritait qu'il l'achève à l'arme blanche. Il sortit son poignard du fourreau, le métal reflétant sa peau tannée. Ses cheveux avaient blanchis et des rides traçaient des sillons profonds sur son visage. Il se remémora toutes ces nuits d'insomnie depuis la mort de sa sœur. Cette chose payerait plus que les autres. Il entonna d'une voix incantatoire :

— Mélany, regarde-moi ! Mélany, je te venge !

Serrant le manche à deux mains, il leva l'arme tranchante au-dessus du torse de sa proie, les yeux exorbités. Un coup violent sur son crane stoppa net le geste fatal. Son champ de vision se réduisit progressivement, puis l'obscurité l'envahit.

Chapitre 6

« M » s'approcha de la créature allongée. Son agresseur était hors d'état de nuire. L'être tentait de se mouvoir, mais les ondes émises par son corps agissaient comme un aimant. Malgré le danger, il posa sa main sur le front rayonnant. Une brûlure atroce se propagea le long de son bras. Il retira vivement sa paume. Le choc thermique ranima les souvenirs enfouis dans sa mémoire.

Les images du passé défilèrent dans son esprit. Il se revit, penché sur le corps irradié d'un enfant. Il s'entendit hurler son prénom « Jean ! Jean ! », s'acharnant à éteindre l'incendie de son corps. Ruines et désolations parsemaient la colline où il se trouvait à présent. Son enfant l'avait accompagné dans son laboratoire. Abasourdi, il répétait :

— Mon fils Jean, c'est fils mon Jean !

Durne comprenait les paroles de l'humain qui avait interrompu le geste du chasseur. Peu à peu, ses facultés revenaient après l'agression lumineuse. Il n'était pas encore en mesure de bouger. Cet homme, qui criait son prénom, était son père : Trevor Jameson ! Le même nom inscrit sur la tombe, au sommet de la colline. Il avait enfoui ce jour maudit dans les méandres de son cerveau. Il voudrait ne s'être jamais souvenu. Mais l'explosion du laboratoire, la déflagration, étaient gravées à jamais dans son corps.

Son père avait œuvré des années durant à l'amélioration des réactions nucléaires. Ses recherches, en passe d'aboutir, devaient permettre de produire une énergie phénoménale, sans générer les moindres déchets radioactifs. Mais une erreur durant le déroulement d'une expérience, déclencha la plus terrible des explosions atomiques. Les radiations émises dérèglèrent durablement le climat de la terre, contaminant et détruisant une partie de la couche d'ozone. La combinaison spéciale revêtue par son père, caché dans un abri antiatomique, épargna les bouleversements à son métabolisme. Mais il sombra dans un profond coma durant un siècle !

Durne réussit à se mettre debout, malgré l'éruption qui dévastait son corps. Une haine tenace le portait. Péniblement, il se dirigea vers le responsable de sa terrible métamorphose. Il pensait à ceux de son espère qui enduraient cette même existence. Son géniteur ne méritait pas de vivre. Accroupi comme s'il vomissait, il semblait prostré. Quelques pas encore et il serait à sa portée.

— Ne bouge plus, maudite créature ! Toi aussi, traître d'humain !

Max, le crane ensanglanté, pointait son arme vers l'abomination qui devait être éliminée. Un voile rouge recouvrait le paysage environnant. Il songea que le sang de ses victimes purifiait la colline. La proie fit mine de bouger.

— Je vais te tuer, dégénérescence ! Toi et tes semblables ne devraient pas exister !

Il épaula son fusil, visant soigneusement la tête.

— Arrêtez ! C'est un assassinat !

Surgie de nulle part, une femme brune s'interposa. Elle portait une blouse blanche, brandissant une carte de l'ordre des médecins.

— Je vous interdis de leur faire du mal !

Max n'en croyait pas ses yeux. Cette inconnue lui donnait des ordres. Un docteur, en plus ! Elle n'avait rien à exiger !

— Qui êtes-vous ? De quel droit intervenez-vous ?

Dès que l'hôpital l'avait alertée de la disparition du patient « M », Emma s'était précipitée à la colline. Elle essaya de calmer l'homme armé.

— Je m'appelle Emma Dorman. Je suis chef de service dans le plus grand hôpital de la ville. Mon métier, c'est de soigner les gens !

Elle avait prononcé cette dernière phrase avec conviction.

Max s'attendait à des ennuis. Mais une femme-médecin ! Il n'avait pas besoin de cela ! Il fallait qu'elle parte ; qu'il achève sa traque. Les coupables devaient payer pour leur crime. Elle ne représentait rien à ses yeux.

— Allez-vous-en, sinon ... !

La femme restait immobile. Elle faisait rempart de son corps. Le doigt de Max se crispa sur la gâchette.

— Dégagez !!

L'inconnue fit alors une chose incroyable. Elle se dirigea vers lui, suivie par la créature. Une peur ancestrale envahit le garde. Sans plus réfléchir, il pressa sur la gâchette. La détonation se répercuta en des milliers d'échos. Max, fasciné, ne vit pas sa proie bondir sur lui. Durne planta ses crocs dans la gorge du tueur, déchiquetant la chair du chasseur. Le sang ruisselait sur son torse lumineux.

Trevor Jameson émergea en plein cauchemar. Emma gisait allongée à quelques pas de lui. Un filet rouge coulait sur sa poitrine. Il se traîna près de son corps. Elle était la seule qui avait cru en lui. Il saisit sa main froide dans ses doigts crispés. Elle respirait péniblement. Il se pressa contre sa poitrine meurtrie, collant sa joue contre la sienne. Elle murmura faiblement.

— « M » ... Aime ...

Les mots lui déchirèrent la poitrine. Elle toussa, crachant des caillots de sang. En larmes, Trevor répétait :

— C'est ma faute ! C'est ma faute !

Quelques jours plus tard, accompagné par la police, le directeur de l'hôpital identifiait formellement le corps du docteur Dorman. Un cadavre décomposé agrippait la morte. Les prélèvements d'ADN effectués sur l'homme momifié ne correspondaient à aucun de ceux répertoriés dans les fichiers de l'AIH. Le conseil des médecins s'opposa à des recherches plus approfondies. Le mort devait demeurer inconnu pour l'éternité. La dépouille de l'ex-policier fut inhumée sur place. Les enquêteurs décelèrent aussi des empreintes non-humaines. Elles s'éloignaient des trois victimes. L'enquête conclut qu'une créature mutante était à l'origine des décès.